

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Histoire De Sir Charles Grandison

Contenue dans une Suite De Lettres, Publiées sur les Originaux, par
L'Editeur De Pamela Et De Clarisse ; En sept Volumes ; Ouvrage traduit
de l'Anglois

Richardson, Samuel

Göttingue [u.a.], 1756

Lettre XV. Sir Charles Grandison au Docteur Bartlet.

urn:nbn:de:gbv:45:1-2367

heur, quand elle commence à parler sans suite: car alors, elle s'arrête sur le champ, verse quelquefois une larme, & se retire dans son cabinet, ou se tait.

Elle adressoit souvent la parole à Mr. Lowther, quand elle le trouvoit dans la chambre de son frère. Elle monroit beaucoup de délicatesse en lui parlant de moi, & n'appuyoit pas sur ce sujet; mais elle lui faisoit beaucoup de questions sur l'Angleterre, sur les coutumes, & les mœurs des habitans, sur-tout des femmes.

Ils se sont fait une règle (Jeronymo entre autres, & Camille s'y conforment exactement) de ne jamais l'engager à parler de moi. Cependant elle demande souvent de mes nouvelles, & compte les jours de mon absence.

Une fois étant allé chercher M^r. Beaumont dans sa chambre, elle lui dit en l'abordant: Je viens, Madame, vous demander, pourquoi tout le monde s'abstient de parler du Chevalier Grandison, & quand je le fais, parle de quelque autre chose? Camille est aussi obstinée à cet égard, que qui que ce soit: Jeronymo même, je l'ai essayé plusieurs fois, fait la même chose. Jeronymo peut-il être ingrat? Jeronymo peut-il être indifférent pour son ami, qui a tant fait pour lui? J'espère qu'on ne me regarde pas comme une créature foible & indifférente, en n'osant nommer devant moi un homme pour qui je fais profession d'avoir une haute estime, & une vive reconnoissance. Dites moi, Madame, ai-je jamais dans mes malheureux momens, fait ou dit quelque chose d'indigne de mon caractère, de ma famille, de la modestie de

de mon sexe?... Si je l'ai fait, mon cœur des-
avoué la faute. Il faut qu'effectivement j'aie
été bien mal, je ne pouvois être Clémentine de
Porretta.

Madame Beaumont la mit à son aise sur cet
article.

Eh bien, dit-elle, on verra, j'espère, que la
vraie modestie, & la reconnoissance peuvent
être logées ensemble dans ce cœur. Laissez moi
vous avouër que je l'estime; car cela est vrai;
& j'espère que ma sincérité ne m'égarera jamais,
& ne me fera jamais manquer à la décence. A
présent, Madame, parlons de lui pendant un
quart d'heure, pas davantage: voilà ma montre;
c'est une montre Angloise; personne ne sait que
je l'ai achetée pour cette raison. Ne le dites
pas. Alors soupçonnant que sa tête n'étoit pas
bien, elle versa une larme, & se retira sans
rien dire.

Madame Beaumont, mon cher ami, connoit
le véritable état de mon cœur; & elle me plaint.
Elle voudroit que la raison de la jeune Dame
se rétablît; elle croit que les oppositions la met-
troient en danger: mais il y a un homme qu'elle
voudroit qui fût à Clémentine. Il y a une
femme... Mais... O divine providence! diri-
ges nous tous deux; tout ce que tu ordonnes
est le mieux.

Madame Beaumont trouve que Clémentine a
de tems en tems quelque chose de trop solem-
nel. Et elle craint d'autant plus, quand elle est
ainsi, qu'il y a dans cette solennité une gran-
deur qu'elle appréhende qui ne soit au dessus de
ses forces. Elle a souvent ses accès de silence,

dans lesquels elle ne prend garde à rien de ce qu'on lui dit, à moins que ce ne soit sa Mère.

A mesure qu'elle devient mieux, la ferveur de sa devotion, qui ne l'a jamais abandonnée tout-à-fait dans ses plus grands délires, prend de nouvelles forces. Et bien loin de la décourager, on la flatte en cela, parce qu'à en juger par la gaieté qui accompagne cette ferveur, elle paroît venir de la vraie piété, qui, comme ils le remarquent fort bien, ne rend jamais une ame triste, sombre, & mélancolique.

Madame Beaumont dit que deux jours avant qu'elle partît, elle a montré dans plusieurs occasions, qu'elle commençoit à attendre son retour... Dans un de ses accès de silence, elle le rompit tout d'un coup... „ Vingt jours, „ dit-elle. Camille... „ & elle se tut.

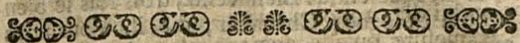
Le jour avant que M^r. Beaumont partît, la jeune Dame, la Marquise, & elle, étant ensemble travaillans, Camille entra avec plus de précipitation qu'à l'ordinaire, chargée par l'Evêque de demander s'il pouvoit entrer... La Marquise aiant dit, sans doute, je vous prie qu'il entre; la jeune Dame l'entendant s'approcher, quitta son ouvrage, changea de couleur, & se leva avec un air de dignité; mais voyant entrer l'Evêque, elle se rassit avec un air mécontent, comme aiant été trompée dans son attente.

Adieu, mon cher ami! J'espère d'être demain au soir à Bologne. Vous aurez bientôt une autre Lettre de

Votre très-dévoû

GRANDISON.

L. E. T.



L E T T R E X V I.

Sir CHARLES GRANDISON.

Suite.

Bologne, 18. *juill.*

Il étoit tard hier au soir avant que j'arrivassé ici. J'envoyai faire mes complimens à la famille. Le matin j'allai à leur palais, & fus conduit tout de suite dans la chambre de Jeronymo. Il se dispoit à se lever, pour me recevoir debout, & me donner le plaisir de le voir en si bon état. Je m'assis auprès de lui, & reçus les effusions de sa reconnoissance. Tout le monde, me dit-il, avoit gagné, en santé, & en courage.

Camille entra bientôt après, me félicitant sur mon arrivée au nom de sa jeune maîtresse, qui me faisoit dire que dans moins d'un quart d'heure elle seroit prête à me recevoir.

O Monsieur! dit cette bonne fille, miracle! miracle!... Nous sommes tous en joie & en esperance!

En se retirant elle me dit tout bas; Ma jeune maîtresse se met en habit de couleur pour vous recevoir. Elle ne veut plus paroître en noir devant vous, dit-elle, ... A présent, Monsieur, vous aurez bientôt la récompense de toute votre bonté; car le Général a déclaré à Mr. le Marquis son entier acquiescement au choix de sa sœur, & à leur décision.

E 7

L'Evêq.



L'Evêque entra: Bien venu, trois fois le bien venu à Bologne, Chevalier, dit-il. Vous nous avez tous subjugués. Clémentine n'a qu'à commander sa destinée. Celui qu'elle choisira, qui qu'il soit, aura un trésor en elle, dans tous les sens de ce mot.

Le Marquis, le Comte, le Père Marescotti, tous séparément, me firent les complimens les plus flatteurs. Le Comte en particulier, en me prenant la main, me dit; De notre part, Chevalier, rien ne manquera à votre bonheur: de la vôtre, il ne peut manquer qu'une chose au nôtre.

La Marquise en entrant me sauva la peine de faire une autre réponse qu'une révérence à chacun. Avant que je pusse lui parler: Bien venu, Chevalier, dit-elle, mais vous n'êtes pas venu avant que nous vous aïons souhaité. Vous trouverez que nous avons tenu plus exactement que l'autre fois, le compte des jours de votre absence. J'espère que sa joie de vous voir ne fera pas au dessus de ses forces. Clémentine a eu toujours un cœur reconnoissant.

On peut s'en fier à la prudence du Chevalier, dit le Père Marescotti. Il saura moderer lui-même sa joie, en la voyant si avancée dans sa guérison. Et la délicatesse naturelle de Mademoiselle Clémentine n'aura pas alors un exemple qui emporte sa joie hors des bornes de la raison.

Le Chevalier, Madame, dit l'Evêque en souriant, paroitra à ce compte dans une trop grande sécurité. Nous ne laissons point lieu à ses protestations. Mais il ne peut manquer de générosité. Le